

Abonnement :

Un an, Canada - \$2.00
Un an, Etranger - \$2.50

A.-F. AUCLAIR O.M.I., Directeur

9ème Année

PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 1 OCTOBRE 1919.

No. 30

LE PATRIOTE

DE L'OUEST

Le seul journal français de la
SaskatchewanOrgane des Catholiques de langue
française du Nord-OuestLe "Patriote" pénètre dans plus de
5,000 familles et atteint au delà
de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

"Bridging the Chasm"

Encore un livre sur le problème des races au Canada! Après William Moore, après Arthur Hawkes, M. Percival Fellmann Morley ne pas pour l'attitude de front la question brûlante et de prendre vigoureusement à partie les préjugés de ses compatriotes ontariens, ouvrage n'aura pas moins de succès que les deux qui l'ont précédé, et sera justice. Décidément, la question franco-anglaise est en train de devenir une mine d'or pour les écrivains et les éditeurs de Toronto. Anglo-Canadien et protestant de naissance, M. Morley a eu l'occasion d'étudier et d'apprécier les Canadiens français; il en est venu à la conclusion que la solution de notre problème de races repose en grande partie entre les mains de ses compatriotes. Courageusement et très habilement, il entreprend de jeter un pont sur l'abîme qui sépare les deux peuples. Son livre est dédié "à la mémoire des nobles hommes qui, en face de privations et de périls inouïs, apportèrent la civilisation et le christianisme dans le désert, posèrent les fondations de la Nouvelle-France et du Canada futur." Délicate attention qui ne peut manquer de toucher le lecteur canadien-français.

L'auteur de "Bridging the Chasm" ne se fait aucune illusion sur les chances qu'il y a de voir fraterniser complètement Anglais et Français au pays. C'est tenter la Providence, estime-t-il, que de les réunir ainsi côte à côte, sans un détroit de cinquante milles d'eau salée entre eux, et surtout de vouloir en faire une nation. Au reste, la Confédération n'a pas réussi à unir les deux races; elle a simplement créé un mécanisme politique, un *modus vivendi* grâce auquel les deux peuples continuent de vivre leur existence propre, presque aussi séparés l'un de l'autre qu'il y avait la Manche entre eux. Un tel état de choses, cent cinquante ans après la conquête, est encourageant, à coup sûr, et d'aucuns y voient la preuve que la solution finale appliquée à Québec dès le début, en rendant le Canada uniformément britannique, n'aurait pas été la solution la plus sage. Cette période de notre histoire serait plaisante à lire, à notre époque de démocratie et de défense des droits des petites nationalités.

La cause première de la mauvaise entente, notre auteur la voit dans les préjugés anglo-canadiens, soigneusement entretenus par une partie de la presse. Beaucoup d'Ontariens croient donc comme me, la foi de leurs journaux, que le Québec "papal" constitue une menace pour la liberté et la civilisation du Canada, que son clergé passe son temps à fomenter des intrigues politiques et entretenir des querelles dans une ignorance crasse, afin de s'en faire un vilain profit pour arriver à ses fins de domination. La multiplication des Canadiens français et leur empiètement sur le territoire des provinces anglaises représentent un autre danger sérieux. C'est l'arche catholique cherchant à mettre la haute main sur l'Ontario pour introduire dans la province les écoles bilingues, ou l'anglais pratiquement muselé, et qui suit, peut-être restaurer la langue, le catholicisme et le pilori, afin de ramener tous les récalcitrants au giron de l'Eglise.

Avec son penchant naturel à manier l'ironie, M. Morley note que d'un groupe de prêtres et de moines conspirant pour dominer un continent est certainement pittoresque. Quant à la faire revivre les jours de l'Inquisition, il lui concède "un imagination de premier ordre".

D'après eux, Québec est l'enfant gâté de la Confédération. D'abord trop reçu de celle-ci et depuis il n'a jamais perdu une occasion d'obtenir davantage. Ce petit mauvais sujet, cause unique de toutes les querelles et de toutes les difficultés, a besoin de la direction catholique, mais ferme, de ses associés anglo-saxons jusqu'à ce qu'il soit à l'âge de maturité. Cette théorie de l'enfant gâté a été adoptée au public ontarien avec un brio et une persévérance irrésistibles. Mais est-il admissible qu'on ait complètement raison d'un côté et complètement tort de l'autre? Les chefs des Canadiens français sont pas moins intelligents que ceux des Canadiens anglais. Ils persistent dans leurs vues très différentes de celles de leurs compatriotes de l'autre race, c'est apparemment que leur position est claire à leurs yeux. "Pourquoi ne pas admettre, conclut loyalement l'auteur, qu'en dépit de nos nombreuses vertus anglo-saxonnes nous ne pouvons encore nous flatter d'être libérés des préjugés de l'être infatigables dans nos jugements sur les individus et la nation."

Le Canadien anglais n'a jamais eu à défendre sa race ni sa langue, et il lui est difficile de se placer au point de vue de son compatriote français. Quel excellent exercice ce serait, pour un Ontarien, d'essayer de se représenter mentalement comme faisant partie d'une minorité de la race conquise! Il comprendrait mieux alors les sentiments de l'autre province.

La différence de religion n'est pas la cause réelle de nos difficultés, Anglais et Français ont été rivaux en Europe bien avant qu'on n'ait entendu parler de la Réforme, et ils sont bons amis aujourd'hui avec la masse des deux peuples professant une foi différente. Il y a tout d'ordre ethnique plutôt que religieux et la question de la langue y a toujours tenu une place prépondérante. M. Morley est de ceux qui croient que les auteurs du Règlement XVII étaient de la foi, mais il n'hésite pas à dire que les restrictions qu'il impose aux Canadiens français apparaissent comme le commencement de la fin de cette province d'Ontario. Quant à la clause interdisant l'étude du français dans toute école fondée après 1913, il la juge naturellement excessive. Elle signifie purement et simplement que la majorité refuse de céder à la minorité les justes fruits de la croissance naturelle de la population, qu'une instruction primaire en français, si elle a pu être donnée jusqu'ici, est considérée comme indigne de se développer davantage. "Le pionnier canadien-français qui vient d'arriver de l'étranger, dit-il, ne peut pas aller au nord de notre province le fera à l'aise et à l'aise de sa langue."

Les hommes d'Etat anglais du temps de la conquête, à leur honneur, ont respecté les préférences des 60,000 colons français. Ils ne seraient pas également justes de respecter les désirs de leurs descendants qui se chiffrent à plusieurs fois le même nombre? Il est probable que là où les Canadiens français forment une certaine proportion, que ce soit dans la province de Québec ou en Ontario, on leur accorde le droit de garder leur langue et leurs traditions. Les 350,000 Anglo-Canadiens du Québec jouissent d'une liberté au sujet de leurs écoles; mais dans l'Ontario, le petit Canadien français n'a à sa disposition que des écoles pratiquement anglaises. On veut qu'il apprenne sa langue, si ce n'est en classe? La situation actuelle, si elle est maintenue, ne peut avoir qu'un résultat : la décadence graduelle du français dans la province. Adoptons une politique ou l'autre. Si permettre à un district francophone de maintenir un principe faux dans la région des Grands

Lacs, pourquoi ne le serait-il pas également dans la vallée du Saint-Laurent?

M. Morley recourt, comme argument final, à un procédé ingénieux : il retourne le Règlement et l'applique à une minorité anglo-protestante. "Le résultat, écrit-il simplement, serait une intervention armée, si nécessaire, des Anglo-Canadiens de tout le pays. La différence entre la situation actuelle dans l'Ontario et celle que nous imaginons pour le Québec est que, dans un recours à la force physique, nous l'emporterions probablement, tandis qu'eux échoueraient. Mais la différence ne va pas plus loin. Pour ce qui est de la cruauté d'une telle restriction en matière de langue, il n'y a pas l'ombre d'une différence."

Nous ne pouvons suivre l'auteur de "Bridging the Chasm" dans tous les chapitres de son intéressant ouvrage. Les idées qu'il apporte à l'appui de sa thèse sont d'ailleurs familières à nos lecteurs; elles ont été maintes fois exposées ici même. Dans la langue de la majorité, elles revêtent un charme tout particulier et l'on éprouve une réelle satisfaction à la pensée du bien que ces pages opéreront dans les milieux anglais. M. Morley, avec sa manière originale et piquante de présenter notre cause, oblige ses compatriotes à réfléchir. Tout Anglo-Canadien intelligent et sincère ne peut manquer d'être impressionné par cette argumentation sobre et vigoureuse. Grâce à des écrivains courageux la lumière se fait peu à peu dans les esprits et il n'est peut-être pas téméraire d'envisager dans le lointain l'aube d'une meilleure entente entre les deux races.

NOTE.—Bridging the Chasm est en vente chez les éditeurs J. M. Dent & Sons, Toronto et aux bureaux du *Devoir*, Montréal; \$1.35 l'exemplaire, plus 7 sous pour envoi par la poste.

Les mensonges de M. Hocken

Le premier ministre de la Saskatchewan met au défi le grand maître orangiste de prouver ses assertions calomnieuses au sujet des écoles de la province

Le 14 mai dernier, à la Chambre des Communes, H. C. Hocken, député de Toronto et directeur de l'*Orange Sentinel*, parlant du système d'instruction de la Saskatchewan, avait dit que tous les livres employés dans les écoles avaient une tendance germanisante. M. Martin lui avait répondu, par lettre, s'élevant contre la fausseté de sa déclaration. Deux mois après, M. Hocken avait écrit au premier ministre mais esquivait la question. Dans une nouvelle lettre M. Martin le somme, s'il désire être loyal, de réfuter sa déclaration antérieure à la Chambre.

"Laissez-moi vous demander encore, dit-il, de désigner dans notre cours scolaire un manuel réprouvable et une école de la province qui peut être appelée une 'école allemande'."

Si vous ne pouvez le faire et si vous tenez à montrer votre loyauté, vous saisissez la première occasion de déclarer à la Chambre des Communes que votre accusation est absolument sans fondement et que vous regrettez beaucoup d'avoir calomnié l'une des provinces du Canada.

"Franchement, continue M. Martin, je ne puis comprendre votre attitude ni celle de quelques autres de l'Est qui ne manquent aucune occasion de dire des faussetés au sujet de l'Ouest canadien. Notre système scolaire, y compris les écoles, les inspecteurs, les instituteurs et le cours, est aussi bon, et je pense sous certains rapports plus avancé que celui de l'Ontario. Pour ce qui est de l'instruction des enfants non anglais, nous avons dépensé plus d'efforts ici pour faire de l'école un véritable instrument de canadienisation qu'on n'a jamais pensé à en faire dans l'Ontario; cependant il y a autant de non-Anglais dans votre province qu'ici et il y a plus d'une génération que vous avez à envisager le problème. Ne serait-il pas mieux pour vous d'employer votre temps et vos efforts à essayer de nettoyer votre

propre province et à en faire un modèle pour les autres, plutôt que de parler continuellement de la 'menace' de l'Ouest canadien?"

"Je suis absolument sûr que la fausseté suivie des dernières années par certains journaux et certaines personnes de la ville de Toronto a fait plus que toute autre chose pour créer un sentiment d'antipathie de la part de l'Ouest envers les gens de l'Est. On n'a laissé échapper aucune occasion de travailler à créer l'impression que certaines parties de l'Ouest représentent tout ce qu'il y a de plus arriéré en civilisation. Pourquoi ne pas dire que les problèmes que nous avons eu à surmonter sont sur le point d'avoir une heureuse solution et que de grands progrès ont été réalisés, bien plus grands, en vérité, que personne ne les aurait espérés il y a dix ans?"

Après avoir rappelé tout ce qu'il a fait la Saskatchewan pendant la guerre, M. Martin conclut :

"Laissez-moi vous dire que je me propose de donner quelque publicité à votre déclaration à la Chambre des Communes et à ma réponse. Peut-être ne vaut-il pas la peine de le faire, peut-être ne vaut-il pas la peine de vous écrire aussi longuement, car j'en viens graduellement à la conclusion que vous et quelques-uns de vos amis de l'Ontario répugnent aux faits. Les faits contrecarrent la propagande politique employée par certaines sections de l'Ontario contre l'Ouest depuis quelques années. Néanmoins, comme membre du gouvernement et comme citoyen de cette province, je ne puis laisser de telles affirmations sans les relever. Je vous demande de nouveau d'être juste dans toutes vos déclarations concernant l'Ouest et de cesser d'induire en erreur le peuple canadien. Continuons à l'édification d'un Canada uni d'un océan à l'autre et efforçons-nous de voir ce qu'il y a de bon dans chacune des provinces de la Confédération."

Ecole Normale

Les sessions de l'Ecole Normale pour l'obtention des certificats de première et de seconde classe se tiennent à Saskatoon du 5 janvier au 7 mai 1920. Elles seront ouvertes aux instituteurs détenant un diplôme académique de seconde ou de première classe qui ont suivi le cours d'Ecole Normale de troisième classe, ou un cours équivalent, et ont eu un an d'expérience au moins dans l'enseignement. Tous les candidats doivent avoir au moins dix-huit ans.

Des sessions spéciales de troisième classe d'Ecole Normale seront tenues aux endroits suivants de la province, du 5 janvier au 12 mars, pourvu qu'une classe d'au moins vingt-cinq élèves puisse être assemblée dans chaque endroit : Regina, Saskatoon, Moose Jaw, Prince-Albert, Yorkton, Moosemin, Estevan et Weyburn. Les candidats, pour être admis à cette session, doivent avoir un diplôme académique de troisième classe et être âgés de dix-sept ans au moins.

Des blancs de formulaires pour la demande d'admission seront envoyés par le Ministère de l'Education sur demande.

SIMPLES NOTES

La polémique entre l'honorable Martin et M. Hocken est intéressante à suivre pour tous les gens de bonne foi qui veulent se former une opinion par eux-mêmes. Notre premier ministre a dû attendre deux mois avant d'avoir une réponse à sa lettre précédente. Combien de temps va-t-il s'écouler, cette fois, avant que le député orangiste se décide à parler? M. Martin en vient graduellement à la conclusion que le directeur de la Sentinel et quelques-uns de ses amis de Toronto ne veulent pas tenir compte des faits et pourrissent envers et contre tout leur campagne de dénigrement. C'est à la même conclusion qu'aboutira tout observateur impartial devant l'étrange attitude du grand maître orangiste.

La conférence industrielle avait complètement ignoré, comme l'on sait, les syndicats nationaux et catholiques de la province de Québec. Les cultivateurs se plaignent, de leur côté, de ne pas y avoir eu la représentation à laquelle ils avaient droit. Le ministère de l'Agriculture, sous prétexte qu'il n'y a pas d'organisation au pays représentant les fermiers patrons ni les ouvriers agricoles, avait choisi lui-même des délégués pour représenter l'industrie agricole au congrès. Le gouvernement reconnaît le Conseil canadien d'Agriculture ou l'ignore, selon que cela fait son affaire.

Bien étrange, l'accuse invoqué par le ministre du travail pour expliquer l'extrémisme dont se sont trouvés frappés les syndicats nationaux, à la conférence industrielle. C'est le Congrès des métiers et du travail, assure M. Robertson, qui a été chargé par le gouvernement de faire le choix des délégués, en sa qualité de corps reconnu comme le porte-parole officiel du travail organisé. Si les syndicats nationaux et catholiques ont été ignorés, c'est apparemment qu'ils ne sont pas affiliés au Congrès des métiers et du travail. En tout cas, le gouvernement s'en lave les mains.

Norman P. Lambert, secrétaire du Conseil canadien d'Agriculture, publié dans le *Grain Growers Guide* un article très élogieux sur le *Brightlight*, dont il recommande la lecture à tous les fermiers et à tous les électeurs du pays. Sait-on que le livre d'Arthur Hawkes a été lancé dans le public en quel que sorte sous les auspices des fermiers organisés? Il a en effet deux préfaces : l'une du lieutenant-colonel Fraser, un des chefs du mouvement dans l'Ontario, l'autre de Mme G. A. Brodie, présidente des *Farmers Unions* de la même province. Voilà une nouvelle raison de nous rendre le troisième parti sympathique.

M. Olivier Asselin, rentré au Canada après trois années de service en Europe, fonde à Montréal un journal hebdomadaire, le *Garde-Fou*, dont le premier numéro paraîtra le 4 octobre. Voilà une nouvelle feuille qui va piquer la curiosité du public.

Un jeune linguiste de Québec, M. Joseph Belleau, vient d'être nommé par le gouvernement impérial à une importante position au secrétariat de la Ligue des Nations. Au cours de la guerre M. Belleau a servi d'interprète dans les Balkans et en Russie. Pas si mal, pour un petit Canadien de la province arriérée!

On commence à reparler du Luxembourg qui, dans les remaniements de la carte européenne, entend bien garder son autonomie. On révèle à ce propos qu'il est un des pays les plus prospères de l'Europe, la fortune moyenne de chacun de ses habitants étant de plus de 2,000 piastres.

Les événements

Congrès des syndicats nationaux et catholiques à Trois Rivières

Les syndicats nationaux et catholiques de la province de Québec ont tenu un congrès de deux jours à Trois Rivières. Un excellent travail y a été fait. On a tenu d'abord à protester formellement contre l'exclusion de la convention industrielle d'Ontario, non seulement des syndicats catholiques, mais d'une "représentation équitable d'économistes et d'industriels canadiens-français".

Au sujet du travail des femmes et des enfants, le congrès a adopté une résolution faisant appel aux gouvernements pour leur assurer des conditions suffisantes d'hygiène et la sauvegarde de leur moralité. Il a également adopté une déclaration de principe contre le divorce.

Les grèves de sympathie ont été dénoncées comme immorales et nuisibles au bon ordre de la société. On a demandé aux autorités fédérales de cesser, dans l'intérêt de la paix sociale, la poursuite inutile des conscripts et de libérer purement et simplement les conscripts déjà arrêtés.

Pas d'enquête sur le fameux télégramme de M. Meighen

Ottawa.—Le chef de l'opposition a demandé sans succès au gouvernement une enquête parlementaire au sujet du télégramme de M. Meighen, ministre de l'Intérieur, à M. Borden, demandant mille votes de soldats pour le Manitoba. M. Mackenzie a blâmé énergiquement la conduite du ministre. Celui-ci est contenté de répondre qu'il ne se rappelle pas avoir envoyé ce télégramme. D'ailleurs M. Borden ne l'a jamais reçu. Et quand bien même il aurait été envoyé, il ne contredit rien de mal, étant conforme à la loi des élections de guerre.

Un incendie au Parlement fédéral

Ottawa.—Les nouveaux édifices du Parlement ont failli passer au feu la semaine dernière et n'eût été de la construction à l'épreuve du feu de la bâtisse, on aurait été témoin d'une conflagration semblable à celle de février 1916.

L'incendie s'est déclaré dans une chambre du rez-de-chaussée, au milieu des boîtes contenant de l'amiante. Les pompiers furent obligés de traverser les corridors afin d'atteindre le feu.

Les dommages se chiffrent à \$2,000.

Un prix de \$50,000 pour la traversée aérienne du Pacifique

Victoria, C.A.—Norman A. Yarrow, de Victoria, avec l'assistance de quelques amis, offre un prix de \$50,000 pour le premier voyage aérien sans arrêt de l'Océan Pacifique, de l'île de Vancouver au Japon.

Le ballon dirigeable, plus léger que l'air, devra avoir été fabriqué au Canada. Il devra être conduit et monté par des Canadiens seulement. Le voyage se fera sans arrêt et devra être effectué avant le 31 décembre 1921.

Le but de M. Yarrow, en offrant ce prix, est de commémorer à Victoria la visite du Prince de Galles, d'encourager au Canada le développement d'une nouvelle industrie qui a un grand avenir devant elle et de favoriser les bonnes relations entre le Canada et le Japon.

Le Prince de Galles a manifesté le désir d'être associé au projet et l'offre de M. Yarrow et de ses amis sera connue sous le nom de "Prix du Prince de Galles".

Le blé de la Saskatchewan tient encore la tête

Kansas City, Mo.—A l'exposition des produits du sol, l'Ouest canadien a fait très bonne figure dans les classes ouvertes à tous pour le blé. J. Fields, de Regina, a gagné le premier prix avec son blé Marquis, qui a suscité un grand intérêt; les frères Collandiers, de Fileux, Sask., ont eu le second; P. Kuzyk, du Manitoba, le troisième, et E. E. Young, d'Oakland, Man., le quatrième.

Dans les grains en gerbe, Sanger Wheeler, de Rosthern, a gagné le premier prix pour le blé, le second pour l'avoine, le premier pour le seigle et le second pour le brome. De nombreux autres prix ont été gagnés par d'autres fermiers de la Saskatchewan.

La visite du Prince de Galles à Regina

Regina.—Le comité général, dont le président est le lieutenant-gouverneur, sir Richard Lake, et le secrétaire le greffier de l'Assemblée législative, M. G. T. Mantle, a conclu les derniers arrangements pour la visite du Prince de Galles, qui aura lieu samedi après-midi, le 4 octobre.

A son arrivée à 2 h. 30, le Prince se rendra directement au palais législatif, où il recevra le salut royal, inspectera le garde d'honneur et recevra les adresses de la province et de la ville.

Après l'inspection des soldats du front et la distribution des décorations, l'hôte royal tiendra une réception publique dans la Chambre de l'Assemblée.

Des cartes d'invitations spéciales ont été envoyées aux mères et aux veuves des soldats morts au service du pays qui ont manifesté le désir d'assister aux cérémonies.

Wilfrid Laurier poète

Ottawa.—Dans les papiers laissés par sir Wilfrid Laurier, l'on a découvert plusieurs poésies écrites de 1863 à 1867. Le Dr J. K. Foran, de la Chambre des Communes, en fait actuellement la traduction. Il est à espérer que ces poésies seront aussi publiées en français. Peu de personnes savaient que le chef du parti libéral était poète.

Une grève générale des chemins de fer paralyse les transports en Angleterre

Une grève générale des chemins de fer, qui s'est déclarée vendredi soir dans toute l'Angleterre, jette le pays dans une crise très grave. La démobilitation est suspendue et tous les congés des militaires supprimés. Il est à craindre que les mineurs se mettent aussi en grève. La distribution des vivres se fait jusqu'à présent sans entrave, grâce à l'assistance volontaire fournie au gouvernement. A Londres, cette distribution est placée sous le contrôle d'une femme, Mlle Eleanor Hope-wood, qui a été longtemps commissaire au ministère des vivres. Des centaines de mille hommes doivent aller à leur travail à pied. Il n'y a pas eu de désordres jusqu'à présent.

Une nouvelle guerre contre l'Allemagne?

Paris.—Les puissances de l'Entente ont envoyé une note au gouvernement allemand aux termes de laquelle, si toutes les troupes allemandes ne sont pas rappelées des provinces baltes d'ici un délai très court, les Alliés couperont les approvisionnements à l'Allemagne, rétabliront le blocus et mettront fin au rapatriement des prisonniers de guerre allemands.

... et la protection de notre
Bosco. La ville la plus italienne

100

DESCRIPTION DE LA PROPRIÉTÉ					Mér.	Averages Municipaux (compréhensifs des écoles d'après 1913 seulement)	Averages de revenu supplémentaire	AVERAGE total	Frais de publicité	AVERAGE total et frais
Quart de Sec.	Sec.	Cant.	Rg.							
NO	2	44	25	2	28.09	28.09	50	28.55	
NE	3	44	25	2	34.05	1.73	35.78	50	36.39	
SO	4	44	25	2	41.54	1.73	43.27	50	43.77	
NO	17	44	25	2	65.11	65.11	50	65.61	
NO	24	44	25	2	26.35	1.73	28.08	50	28.58	
SE	24	44	25	2	40.35	1.73	42.06	50	42.56	
NE	25	44	25	2	120.32	3.59	123.91	50	124.41	
NO	25	14	25	2	26.35	1.73	28.08	50	28.58	
NO	30	44	25	2	34.60	1.73	36.33	50	36.83	
SE	31	44	25	2	6.36	3.46	69.82	50	70.32	
NO	24	44	26	2	49.60	3.59	53.19	50	53.69	
NE	26	44	26	2	72.57	72.57	50	73.07	
NO	26	44	26	2	72.57	72.57	50	73.07	
SE	26	44	26	2	72.58	72.58	50	73.08	
NO	35	44	26	2	53.92	1.73	55.65	50	56.15	
OT	7	44	26	2	91.24	3.46	94.70	50	95.20	
SO	8	44	26	2	85.27	1.73	87.00	50	87.50	
SE	50	44	26	2	18.63	18.63	50	19.13	
NE	32	44	26	2	31.45	1.73	33.18	50	33.68	
NE & SO	33	44	26	2	63.00	3.46	66.46	50	66.96	
SE	33	44	26	2	31.45	1.73	33.18	50	33.68	
NO	19	43	27	2	31.00	1.73	32.73	50	33.23	
NO	23	43	27	2	53.82	3.51	57.33	50	57.83	
NO	24	43	27	2	17.02	17.02	50	17.52	
NO	30	43	27	2	28.47	1.73	30.20	50	30.70	
SE	32	43	27	2	37.93	37.93	50	38.43	
N ₂	33	43	27	2	52.70	52.70	50	53.20	
NO	36	43	27	2	18.27	18.27	50	18.77	
NE	4	44	27	2	20.06	20.06	50	20.56	
NO	7	44	27	2	26.96	1.73	28.69	50	29.19	
NE	8	44	27	2	58.75	58.75	50	59.25	
SO	8	44	27	2	76.04	76.04	50	76.54	
NO	26	43	28	2	64.87	64.87	50	65.37	
NO	26	53	28	2	64.86	64.86	50	65.36	
Lot	8	42	1	3	39.40	1.73	41.13	50	41.63	
Lot	17	42	1	3	23.62	23.62	50	24.12	
NO	2	44	1	3	42.77	1.73	44.50	50	45.00	
Lot 4 St-Laurent					45.17	1.83	47.00	50	47.50	
Lot 35 St-Laurent					60.07	1.98	62.05	50	62.55	
Lot 42 St-Laurent					39.98	39.98	50	40.48	
Lots 45-46 St-Laurent					57.03	57.03	50	57.53	
Lot 61 St-Laurent					22.52	22.52	50	23.02	
Lot 71 St-Laurent					24.02	24.02	50	24.52	
NO	1	45	25	2	23.06	1.73	26.79	50	27.29	
SE	8	45	25	2	46.51	46.51	50	47.01	
SE	17	45	25	2	22.03	22.03	50	22.53	
NO	19	45	25	2	22.49	22.49	50	22.99	
NO	24	45	25	2	25.05	1.73	26.78			

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU PATRIOTE DE L'OUEST

PINCHER CREEK, Alta

MINE DE CHARBON ET Puits de Pétrole.—La Compagnie Impériale vient de commencer l'exploitation dans notre région, d'un nouveau puits de pétrole. Il est situé sur la rivière Dry Wood, à quelque six milles au sud-ouest du bureau de poste de Dry Fork. La découverte a été faite, il y a deux mois, par M. G. Shepherd, le géologue de la compagnie. Le matériel nécessaire au creusage est déjà sur place. Les travaux seront entrepris aussitôt que possible sous la direction de M. E. H. Smith.

Les travaux d'exploitation de nos champs houillers se poursuivent normalement et on annonce qu'une mine est ouverte au comble de six milles au Nord-Ouest de Pincher Creek, sur la Rivière South. C'est la mine Glenburn qui est dirigée par M. J. Stenhouse.

BORDE DE NEIGE.—Les neiges de notre ville ont été tout à fait de se recueillir vendredi matin. Les pays des neiges. Les étoiles ont présidé à leur coucher et voilà que le matin la terre était complètement couverte de neige. Leur surface est bientôt changée en joyeux tapis. Ils ont pensé aux bienfaits de la neige. C'est qu'en effet, elle donnera l'eau aux rivières des neiges, l'humidité et la fécondité au sol, et stérilisé par la sécheresse de l'été comme nous avons eu.

UN CITOYEN DISPARU.—Après une longue maladie supportée avec courage et la résignation d'un vaillant, M. J. Deniel Boyes s'est éteint paisiblement, le 22 septembre courant, dans l'après-midi. Le défunt était un des plus anciens collaborateurs de la région. Venu de Hamilton, Ont., avec sa famille en 1881, il s'était installé sur une ferme dans les environs de notre ville; depuis quelques années, il avait retiré à Pincher Creek.

Les funérailles ont eu lieu mercredi matin à l'église St-Michel. Une assistance très nombreuse remplissait l'église toute tendue de noir pour la circonstance. Le service a été chanté par le R. P. L. Pilon, O.M.I., assisté du R. P. M. Lépine, O.M.I., et de M. Fabré R. Rodrigue comme diacre et sous-diacre. Le cimetière de la paroisse, avec le concours des élèves du convent, a donné la messe de Requiem. M. H. Drew a rendu un très beau motet à l'offertoire. La sépulture a eu lieu au cimetière St-Michel, où la plupart des assistants avaient tenu à accompagner la dépouille mortelle.

M. Boyes laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, trois fils et quatre filles, ainsi qu'une sœur et trois frères.

AUTRE DISPARITION.—Nous apprenons avec regret la mort de la mère de M. J. W. Harwood, agent d'immobiliers et d'assurance et secrétaire de la commission scolaire catholique de Pincher Creek.

Mme Marie-Charlotte MacGillis, veuve de Robert W. de Lotbinière-Harwood, est décédée samedi le 29 courant à l'âge de 83 ans en la résidence de son fils M. C. A. Harwood, C.R. à Vaudreuil. Fille aînée de feu John MacGillis, seigneur de Williams-town, Glenora, elle épousa feu William de Lotbinière-Harwood, un des seigneurs de Vaudreuil. Elle laisse cinq fils et trois filles, dont Lady Steele, de Winnipeg, épouse de feu le Major-Général Sir Sam Benfield Steele.

BAPTÊME.—Le 25 septembre le R. P. Pilon, O.M.I., baptisa Maria Branniff, neuvième enfant de M. James Branniff. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Alfred Fortin.

MISSIONS DEPENDANT DE PINCHER CREEK.
Il nous a paru qu'il intéresserait les lecteurs de faire connaissance avec quelques-uns des groupements catholiques du sous-albertain et de connaître la place qu'y tiennent les missionnaires canadiens-français. Ces missions sont desservies par le R. P. M. Lépine, O.M.I. Ce zélé missionnaire est un Français récemment revenu d'outre-mer, où l'avait appelé l'amour de son pays. Il est revenu dans son cher Nord-Ouest, où il travaille depuis vingt-cinq ans, et s'occupe des missions dépendant de Pincher Creek.

SOCIÉTÉ D'AUTEL. et c'est à leur concours qu'est dû la magnifique célébration de la Fête-Dieu et de la procession du Saint-Sacrement qui ont eu lieu le printemps dernier.

Les paroissiens sont de nationalités diverses. On y compte quelques Canadiens français, mais la majorité sont des Allemands des États-Unis.

COWLEY.—Ce village est situé sur le Canadien Pacifique, à douze milles à l'ouest de Pincher. Les quatre-cinquièmes des catholiques de cette région sont de langue française. Quelques-uns originaires de la vieille France, ont conservé leurs traditions religieuses et tiennent à fêter l'Assomption chaque année. Une assistance particulièrement nombreuse caractérisa la messe du 1^{er} août dernier, qui fut célébrée chez Mme Vve Cotter, qui fut célébrée chez Mme Vve Cotter.

Les dernières nouvelles de ces Canadiens sont celles du mariage de M. Adam Blais avec Mlle Lemire, de MacLeod, et celle de l'entrée au convent de Pincher Creek de Mlle Wilfrid La Pointe. Enfant Diamond, Bernard et Paul Gélinais. Les parents de ces garçons sont tous des catholiques canadiens qui comprennent l'importance de l'éducation et de l'école catholique.

DUMAS, Sask.

Les battages sont presque terminés, ici, la récolte est assez bonne cette année encore, le blé rendant de 15 à 20 minots à l'acre.

Notre école du village est ouverte du 2 septembre sous la direction de Mlle Perron.

M. Nap. Filteau a fait compléter l'installation de la lumière électrique (Deleo Light) dans son nouveau "cottage" situé en face de l'église.

Deux jeunes gens de la paroisse, MM. Jessorand et Trudeau, sont partis pour Montréal, où ils continueront leurs études.

M. Renaud, de Cantal, a acheté le magasin de M. Collin.

M. Dupont, de Antler, était de passage ici pour affaires.

LAFLECHE, Sask.

Dimanche le 14 septembre, eurent lieu les élections des directeurs de l'Église. Ont été élus: Président, M. E. N. Bédard; Vice-Président, M. Paul Bédard; Secrétaire, M. Paul Dubois; Trésorier, M. C. Lacerte; Conseillers: MM. Thibodeau, Pélissier, Lagassé, Jauraine et Cantin; Secrétaire-correspondant: Mlle Laurence Morin.

Nos bazar annuel aura lieu les 14, 15 et 16 octobre. Les dames du comité rivalisent de zèle pour mener le tout à bonne fin. Mlles Jeanne Rivard et Zélia Jalbert sont candidates. Meilleurs vœux de succès à nos populaires jeunes filles.

La banque d'Hochelega est maintenant ouverte, ce qui réjouit la clientèle canadienne-française. Bienvenue à MM. Lacerte et Lanson.

Mlle D. Sicotte, de St. Pierre Jolys, Man., est en promenade pour un mois chez sa sœur Mme Hébert.

Notre convent est maintenant rempli, il compte 35 pensionnaires.

HOEY, Sask.

Il y a du nouveau ici depuis quelque temps. Au printemps dernier, les terres se vendaient à qui mieux mieux, mais notre village n'avait pas eu beaucoup d'acheteurs. Nous avons eu, depuis cette époque, bien du changement.

MM. Roberge et Legault ont fait construire un garage avec un dynamo électrique qui fournit la lumière à plusieurs magasins.

M. H. Bégnaud vient de faire construire un autre garage bien équipé et bien achalandé en accessoires de réparation d'automos. Nos deux garages ont beaucoup de travail.

M. A. Roberge a acheté, il y a quelque temps, le salon de coiffure et salle de billard de M. A. Labonté. Il construit maintenant un hall très vaste adjacent à sa salle de billard.

M. Joseph Nault vient d'acheter le magasin général de M. A. Roberge. C'est une vieille connaissance de St-Isidore de Bellevue et un Franco-Canadien. Nous lui souhaitons toutes sortes de succès.

M. Lavertue, autrefois de Debeden, est en train de construire une belle bâtisse en briques où il va installer une boucherie et sa résidence privée.

M. E. Laplante s'est aussi fait bâtir une belle maison dans le village.

M. Maréchal, un Français, nous arrive du sud de la province pour acheter du grain pour l'Atlas Elevator Co.

M. O. Baribeau a repris son contrat pour la Terminal Grain Co.

M. G. Poulin vient d'acheter la bâtisse où était installé son magasin de ferronnerie de M. E. C. Davis, de Prince-Albert.

Notre forgeron, M. J. T. Motin, a fait l'acquisition, le mois dernier, d'une machine à souder à l'oxy-acétylène. Ceci complète la belle installation qu'il avait déjà et lui permettra de donner encore plus de satisfaction à sa nombreuse clientèle.

M. G. Poulin se propose de construire une belle résidence, cet automne, tout près de son magasin.

Nous avons maintenant une institutrice canadienne française à Hoey. Il a fallu se donner beaucoup de mal pour ça, mais les Canadiens ont tous gagné ce point et ils en gagnent d'autres. Mlle Théoret, notre institutrice, se plaît bien ici et est très satisfaite de sa belle école neuve et de ses élèves, au nombre de 23, dont 14 petits Canadiens. Inutile de dire que le français y est enseigné.

M. et Mme Poulin faisaient baptiser un gros garçon dimanche dernier. L'arrain et marraine, M. et Mme Rock Lefebvre, de Bellevue. Nos sincères félicitations à la famille.

On nous a dit quelquefois qu'il n'y avait pas d'eau à Hoey. Cependant M. A. Roberge vient de faire creuser un puits à 75 pieds et a 60 pieds d'eau excellente.

M. V. Perinnet a dû aller à 100 pieds, mais a été bien récompensé: il a 65 pieds d'eau très bonne, avec laquelle on peut laver le linge.

Immenses dépôts de sel en Saskatchewan
Une compagnie de Kitchener, Ont., a récemment découvert d'immenses dépôts de sel dans le lac Muskiki, près de Kaskakee Springs, sur le G.T.P., embranchement de Prince-Albert. Ce sel, produit de la nature, se compose de sodium et de magnésium; il est connu dans le commerce sous le nom de sel de Glauber brut. Les dépôts sont estimés contenir neuf millions de tonnes. Les produits bruts sont actuellement expédiés à Kitchener pour être raffinés, dans une usine va être construite à Kaskakee Springs.

Le nouveau régisseur de la ferme expérimentale fédérale de Indian Head est N. D. MacKenzie, B.S.A., diplômé du collège d'agriculture d'Ontario en 1908. Après avoir été diplômé M. MacKenzie a été pendant quelques temps représentant agricole dans le comté de Glenora, Ontario. Il a servi outre-mer de 1915 à 1917 et avait été, jusqu'à sa nouvelle nomination, aide-régisseur de la ferme expérimentale de Brandon, Man.

Le Chemin de fer National du Canada inaugure un nouveau service de voyageurs
Un facteur très important dans l'établissement des relations sociales et commerciales entre les principales villes du Dominion est celui d'un service quotidien de voyageurs entre Vancouver, Winnipeg, Toronto, l'Est du Canada et les États-Unis, qui sera inauguré le 5 octobre par le Chemin de fer National du Canada. Tout agent de la compagnie sera heureux de vous fournir des informations au sujet de ce nouveau service.

ON DEMANDE à acheter, de n'importe quelle gare, deux chars de bois de la saison, tremble blanc, cyprès, et épinette. S'adresser à Shnay & Tadman, 57-63, Rue de la Rivière, Prince-Albert.

A Vendre
Une section de terre de bonne qualité et en bon ordre, toute en culture, à l'exception de 20 acres non cassés et de 100 acres ensemencés en "brun gras" et bien clôturés en fil de fer à courreaux, comme pature permanente, avec eau à volonté. Cent acres en labour d'été. Bonne maison 16x28 avec cuisine d'été et pompe. Deux écuries, l'une de 28x60 pieds, avec grenier et fourche à foin. L'autre de 24x28 pour animaux en liberté. Hangar à machines 28 x 56 couvert en tôle. Le tout sur fondations en ciment. Sept graminées portatives pouvant contenir 5,000 minots. Un petit lac de deux arpents à proximité des bâtiments, fournissant de l'eau à volonté pour le bétail. Dans un bon centre canadien-français, à 5 milles et demi du chemin de fer, 2 milles et demi de l'église et deux tiers de mille seulement de l'école. Prix de vente: \$16,000; \$5,000 comptant, la balance par paiements annuels ou par moitié de récolte. Les chevaux et les machineries peuvent être achetés avec le terrain ou séparément.

ERNEST GAUTHIER, St-Antoine, Sask.



PAUL DUFALT

Le célèbre ténor canadien-français qui donnera un concert à Prince-Albert, au théâtre Empress, le 7 NOVEMBRE 1919

Operations PAS NECESSAIRES
HEPATOLA supprime les calculs biliaires et guérit l'appendicite sans douleur en 24 heures. Enregistrée d'après la loi des médecines et des aliments purs. \$6.00 franco. Écrire en anglais. SEUL MANUFACTURIER
Mme GEO. S. ALMAS
230 4th Ave. S., Saskatoon, Sask. Box 1073

CHIROPATICIENS

WEBSTER & WEBSTER
DOCTEURS EN CHIROPATRIQUE (Gradués de l'École Palmer)
LES AJUSTEMENTS CHIROPATRIQUES DE L'EPINE DORSALE
Suppriment la cause de la maladie
Bureaux: Edifice Manville
Dixième étage. Tél. 2828

Peintures et decors

La plus ancienne firme de confiance. Fondée en 1907.

F. W. TURNER TRAVAUX

d'extérieur et d'intérieur
Tapissage — Détrempe

IMITATIONS DES BOIS ET MARBRES ETC...

Téléphone 2885

441, River Street, West Soins Promptitude

J. M. P. McLEOD
MAGASIN GENERAL
ST. LOUIS, SASK.

Les plus hauts prix payés pour Senece Root, laine, beurre, œufs et autres produits de la ferme. Marchandises à des prix défiant toute compétition.

Tél. 3040 **McLEAN'S** Tél. 3041
Epicerie Général

CHAUSSURES
DE LA PLUS BELLE QUALITE, RECOMMANDEES POUR LE STYLE, LA MODE, LA DUREE ET LE CONFORT, CHEZ McLEAN.

Nous attirons votre attention sur notre stock exceptionnellement beau de souliers hauts et bas, non seulement à cause de leur mérite supérieur, mais aussi à cause de leur très grande valeur.

Chaussures de qualité à très bon marché
Spécial pour garçons à \$3.50

ACHETEZ vos claques dès maintenant
Les prix ne seront jamais plus bas et monteront peut-être beaucoup. Nous ne tenons que la meilleure qualité dans les claques ordinaires ou les claques pardessus.
CHEZ McLEAN
Elles ne coûtent pas plus que les autres

Fines chaussures pour dames
Souliers de confort à semelles souples, \$6.95

FINES CHAUSSURES DE DAMES
Notre étalage de souliers hauts vous intéressera. Nous avons les nouveaux bruns, gris, blancs et noirs. VENEZ LES VOIR.
\$6.50 à \$15.00

Guêtres en drap pour dames à \$3.25
Dix boutons. Très bien faites avec la meilleure qualité de feutre tout laine. Toutes les pointures en gris sombre, gris clair, faon et brun.
Achetez-les chez McLean.

Meilleures qualités de chaussures pour hommes
Souliers "Box Calf" pour \$6.50
Un soulier habillé qui donne un excellent usage. Il a une semelle et un talon de grosseur moyenne. Très bon marché à \$6.50

Souliers noirs en cuir solide \$5.25
Le fameux soulier Williams, tout cuir, tige, semelle et talon, compétement tanné à l'huile, résiste à l'eau, spécialement fait pour le plus dur travail.
Toutes les pointures, 6 à 12

Grand magasin McLean

Le grand public a ignoré jus-
qu'au présent que, l'été dernier, l'ar-
chitecte tomba sur le monument
de la "Germania", érigé au ler

FRANCE-AMERIQUE
Revue mensuelle du Comité
France Amérique, siège social

Les autres comprimés de 12 pastilles
aussi paquets plus gros "Bayer" dans
toutes les pharmacies.
"Aspirine" est la marque de com-
merce (enregistrée au Canada) de
fabrique Bayer de Monacopolis
de Salicylacid.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE limitée.
274, rue St-Denis, Montréal.

10-2-20 p

Les catholiques orientaux et la France

On ne discute en ce moment de la Paix, quel sera le sort de tous ces territoires qui ont été le théâtre de l'Entente, au jour ottoman, il n'y a pas sans intérêt, pour l'opinion internationale, de savoir de quel côté se dirigent les sympathies et les aspirations des catholiques orientaux.

Pour une autre raison encore, la question se pose aussi. Dans les pays catholiques, quatre années de l'Allemagne à la tête de l'Europe, ont permis aux esprits de se débarrasser de la France — France qui n'a pas réussi. L'Allemagne, la France — France tout entière, est demeurée intacte, chez les catholiques orientaux.

On nous a vu à chaque fois, les catholiques, dont on nous dit qu'ils ne sont pas catholiques, sous les yeux de tous.

Un jour, un catholique, de passage à Constantinople, de passage à M. François Psalty, fait référence à la réunion des *Publicistes chrétiens*.

Le titre: *Le Catholique d'Orient* et la question de la Paix.

Cette conférence vient d'être en track par les catholiques d'Orient.

On a énuméré les innombrables missions et les services de tous les catholiques rendus aux populations musulmanes et musulmanes.

M. Psalty ajoute: "Le Liban, à Constantinople, n'est pas une simple question de nationalité, une simple question de nationalité. Elle est le pays à l'égard duquel tendent nos intelligences et pour lequel bat notre cœur."

Un désir profond des catholiques de Constantinople est de voir la France poursuivre, sur les rives du Bosphore et dans tout l'Orient son œuvre traditionnelle.

Beaucoup, parmi eux, souhaitent ardemment que les Puissances donnent à la France, un mandat à la France. Ils savent que, pour Constantinople, au moins, cette solution a peu de chances d'être adoptée et voient en quel termes ils le regrettent.

Une situation internationale avec des droits précis pour chaque puissance, écrit encore M. Psalty, est donc, à défaut du mandat français exclusif, la meilleure qui convienne au maintien de l'influence française. En Orient, à Constantinople, surtout, la France ne peut jamais craindre le jeu libre et normal de la concurrence loyale."

On aura remarqué l'expression dont se sert M. Psalty: "à défaut du mandat français exclusif", c'est donc que ce mandat exclusif est souhaité par les catholiques orientaux et que ceux de Constantinople, en particulier, se rangent à la thèse de l'«internationalisation» seulement parce qu'ils n'espèrent pas en faire triompher une autre. Au moins, entendent-ils bien que sous ce régime, la France ne les abandonne pas.

"Le chrétien d'Orient, proclame M. Psalty, le chrétien d'Orient pour lequel tant de fois du sang français a coulé, doit être sûr de la France, surtout de la France catholique qui ne doit jamais oublier ce que, depuis Godefroy de Bouillon, ses fils ont fait pour le libérer du joug turc."

L'attitude des catholiques du Liban, à maintes reprises, l'on entend dire: "Pour les catholiques du Liban, trois mots expriment tout ce qu'ils aiment: Dieu, le Pape, la France."

Il n'oublie pas davantage ceux qui savent que, depuis la première Croisade, les liens sont demeurés étroits entre les Libanais et la France. C'est saint Louis qui, en 1248, les trouva réfugiés dans l'île de Chypre, les prenait aussitôt sous sa protection. En retour, les Maronites combattaient à ses côtés à Mansourah et, enfin, après sa capture, négociaient sa délivrance. C'est Napoléon III, en 1860, qui sauva le Liban de l'invasion des Druses et leur assura les garanties politiques dont ils jouissent encore aujourd'hui.

A Jérusalem, à Smyrne, à Jaffa, pour ne citer que quelques villes, les sentiments des catholiques ne sont pas différents de ceux de leurs frères de Constantinople et du Liban.

Le Comité catholique de Propagande française, qui travaille en ce moment à effacer les effets de l'influence germanique en Palestine et en Syrie, a reçu, sur les dispositions des esprits dans ces

deux pays, des témoignages non équivoques.

La situation politique est encore bien incertaine à Jérusalem, écrit-on au Comité, le 28 mai dernier, mais quelle que soit la solution à intervenir, il y a une situation d'esprit générale en faveur de la France qu'aucun régime étranger ne changera d'ici longtemps. Les écoles françaises, qui ont fait cette situation favorable, ont conservé toute leur influence et les indigènes n'ont qu'un désir, c'est que leurs portes se rouvrent au plus vite."

Dans une autre lettre, adressée également au Comité, au mois d'avril, la jeunesse de Jaffa se proclame "française de cœur et de langue." Il en est de même à Smyrne, où les livres français traitant de la guerre sont lus avec une étonnante avidité, car, dans cette ville aussi, "la France, de tout temps, a été très aimée."

Pour l'observateur impartial, la situation se présente donc ainsi: les populations catholiques de l'Orient sollicitent l'appui de la France et déclarent compter sur elle et sur elle seule. Le mandat français en Syrie, à défaut de ce même mandat à Constantinople, aussi souhaité par un grand nombre, tel est le vœu des chrétiens soumis jusqu'à ces derniers temps au joug ottoman. Ce mandat était garanti à la France par les arrangements intervenus entre l'Angleterre et le gouvernement français les 9 et 15 mai 1916. Le 21 août dernier, le *Times*, dans un courageux article, reconnaissait que si l'application de ces accords a besoin maintenant d'être adaptée aux circonstances, l'obligation morale qu'ils impliquent ne saurait être méconnue."

Il est question d'englober Beyrouth, la Syrie, le Liban, dans un état arabe. Cette solution ne saurait être acceptée soit par la France, soit par les catholiques orientaux. Comme vient de l'exposer M. René Pinon, dans la *Revue des Deux Mondes* du 1er septembre: "l'unité arabe est un contre-sens et un péril; dans l'état de civilisation actuel des divers éléments ethniques qui parlent arabe, l'idée d'unité ne peut naître que sous la forme du fanatisme religieux. Il est impossible de faire vivre sous une même loi la monarchie théocratique de La Mecque et les Sy-

riens musulmans de Syrie, républicains et démocrates, à plus forte raison, les chrétiens du Liban".

Les catholiques orientaux ont fait entendre leur voix d'une façon assez claire, depuis qu'ils peuvent exprimer librement leurs aspirations, pour qu'il soit fait droit à leurs légitimes revendications.

Le 28 mai dernier, au moyen du contrôle de la poste par le nid à trappe et de registres bien tenus, M. M. C. Herpin, professeur d'aviculture au collège d'agriculture du Manitoba, a trouvé que, en une saison, dans une basse-cour de 325 poulets, 100 poulettes ont pondu plus de cent œufs, 25 plus de 175 œufs et quatre plus de 200 œufs. Serait-ce moins de cent œufs, d'un œuf qui n'ont pondu que deux œufs et deux qui n'ont pas pondu du tout.

Beaucoup trop des nôtres sont isolés, noyés parmi des centres étrangers, loin des églises catholiques, loin des écoles françaises.

Canadiens-Français, songez à vos enfants qui fréquentent des écoles anglo-protestantes, ils seront probablement de ceux qui oublieront leur langue et plus tard, renieront leur foi.

Canadiens-Français, groupez-vous autour de nos églises, autour de nos écoles. Assurez à vos enfants le premier de tous les biens, une éducation catholique et française; et pour cela achetez du terrain dans la région de Vonda. Howell, St-Denis. Le pays à blé par excellence; le château-fort de l'influence française dans le nord de la province.

Ecrivez pour information à

Denis & Desmarais

VONDA, SASK.

Toujours des terres à vendre: BAS PRIX, BONNES CONDITIONS

15 octobre

15 octobre

Jour de l'Indépendance DE LA SASKATCHEWAN

Les partis politiques tels que constitués actuellement n'ont pas réussi à nous donner un gouvernement vraiment représentatif. Ceci est vrai de l'un comme de l'autre. Ce n'est pas tant affaire des hommes que du système d'élection—un système qui place le parti avant les principes et l'avantage du parti avant le service à l'électorat.

Il a été formé en Saskatchewan une organisation provinciale et une organisation dans chaque circonscription fédérale dont le but est :

1—De préparer des conventions vraiment représentatives auxquelles le peuple nommera, pour le parlement fédéral, des candidats n'ayant aucun préjugé de parti, affiliés à aucun parti, et qui s'engageront à user de leur influence pour faire entrer dans la législation le nouveau Programme National du Conseil Canadien d'Agriculture—la Plate-forme des Fermiers.

2—De supporter les dépenses nécessaires pour la nomination et l'élection de ces candidats.

Ces candidats une fois élus, ne prêteront allégeance à aucun parti, à aucune institution autre que leur propre électorat. Ayant été choisis et soutenus financièrement dans leur élection par leurs propres électeurs, ILS SERONT VRAIMENT LES SERVITEURS DU PEUPLE.

Pour cette raison, le 15 octobre a été choisi comme JOUR D'INDÉPENDANCE—le jour où tout électeur de la Saskatchewan pourra entrer dans une organisation populaire qui nous donnera un gouvernement vraiment représentatif et une législation vraiment dans l'intérêt de tout le peuple, assurant la justice à chaque classe, à chaque industrie, mais ne permettant de privilèges spéciaux à aucune.

Le 15 octobre, il y aura des milliers de solliciteurs au travail dans la province de la Saskatchewan. On demandera à chaque électeur de contribuer à un fonds qui sera employé uniquement à perfectionner l'organisation qui nommera et élira de "vrais représentants" au peuple au parlement sur la plate-forme politique des fermiers organisés du Canada—le Nouveau Programme National du Conseil Canadien d'Agriculture.

15 octobre

ATTENTION À CET ESPACE LA SEMAINE
PROCHAINE POUR DE NOUVEAUX DETAILS

15 octobre

PRINCE-ALBERT

Une retraite de quinze jours pour la population catholique de langue anglaise a été inaugurée dimanche soir à la cathédrale. La première semaine est pour les femmes et la seconde pour les hommes. Les deux prédicateurs sont les RR. PP. James Fallon, O.M.I., et Charles Fallon, O.M.I., frères de Mgr Fallon, évêque de London, Ont. Tous les deux ont été aumôniers militaires pendant la guerre.

La convention de l'association des instituteurs de l'inspection de Prince-Albert aura lieu en ville jeudi et vendredi. Au cours de cette convention, on exposera les ouvrages écrits par les élèves des différentes écoles. Au nombre des orateurs se trouvent M. A. N. Ball, sous-ministre de l'éducation; Mlle Rankin, de l'école normale de Saskatoon; le Dr Snell, directeur des écoles normales et collégiales.

Le R. P. Paquette, des Chanoines réguliers de l'Immaculée Conception, prêchera le R. P. Lajeunesse, O.M.I., qui a fait ses études à Rome et en France, et a été récemment de passage à Prince-Albert. Il résidera à N.D. de Lourdes, Man.

M. Napoléon J. Chartier, de Dom St-Joseph, est venu s'installer à Prince-Albert avec sa famille. Il travaille comme mécanicien à l'usine électrique.

Une exposition de jouets à Montréal

Avec la conviction de savoir que la médaille commémorative de la guerre sera l'objet d'un grand succès, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal organise une exposition de jouets et de tout article relatif à l'enfance.

1.—L'exposition du jouet est ouverte à toute personne de langue française.

2.—Les modèles des articles qui ont été exposés seront reçus au secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, Monument National, à partir du lundi 29 septembre.

3.—Les modèles seront classés d'après leur composition: papier mâché, bois, collodage, métal, etc.

4.—Les exposants des modèles qui sont prêts à répondre à des commandes pour le commerce voudront bien faire connaître leurs prix par douzaine, par grosse.

5.—Les exposants des modèles qui sont prêts à répondre à des commandes pour le commerce voudront bien faire connaître leurs prix par douzaine, par grosse.

6.—Les récompenses iront aux modèles qui réunissent le mieux ces trois qualités: "ingéniosité", "bel aspect", "bon marché".

Le secrétariat de la société répond à toute demande de renseignements au sujet de cette exposition et se met à la disposition des intéressés.

Une étude sur Laurier

On lit dans *Francis-Asquith*, sous la signature de l'hon. Sydney Fisher, conseiller privé du Canada, une étude en anglais sur sir Wilfrid Laurier, précédée d'une analyse suivante pour le lecteur français:

Le Conseiller privé, M. Sydney Fisher, qui fut pendant trente années le collaborateur et l'ami de sir Wilfrid Laurier, montre de quelle main ferme le Premier soutint le gouvernement du pays, comment il travailla à réaliser l'unité nationale, et il insiste sur la clairvoyance de sa politique en ce qui touche la question impériale, le vis-à-vis de l'Angleterre et celle de la réciprocité économique vis-à-vis des Etats-Unis.

Ce qui fit la force de Sir Wilfrid Laurier, d'après M. Sydney Fisher, ce fut l'habile méthode avec laquelle il résista aux passions politiques et religieuses des éléments extrêmes parmi les orangistes protestants et les catholiques canadiens français. L'énorme effet de cette politique était évidemment de provoquer les attaques des deux partis: les catholiques irlandais le traitaient d'orangiste et les catholiques français de presbytérien. Mais Sir Wilfrid laissait passer l'orage et l'opinion publique lui revenait bien vite. Les événements prouvaient toujours d'ailleurs, d'après M. Fisher, que lui seul avait eu raison. En maintes occasions, la lutte fut violente et acharnée et il ne fallut rien moins que l'éloquence et l'irrésistible logique de Sir Wilfrid pour lui faire gagner la partie. Il pressentait que les destinées du Canada dépendraient des solutions apportées à ces querelles de



EMILE TARANTO

violoniste virtuose qui accompagnera le tenor Paul Dufault, dans sa tournée à travers l'Ouest. Taranto sera à Prince-Albert le 7 NOVEMBRE.

race et de religion et loin de les esquiver par des habiletés tactiques, il engageait franchement la bataille et mettait ses contradicteurs en face des conséquences de leur politique.

S'il fut battu un jour malgré son glorieux passé, c'est que ces luttes de race reparessent insidieusement à propos d'une question économique, celle de la réciprocité commerciale avec les Etats-Unis. Sir Wilfrid quitta le pouvoir, mais, comme chef de l'opposition, il défendit avec énergie la politique libérale et ne cessa de réclamer l'autonomie pour les Dominions associés de l'Empire britannique. Cette étude est un document qui prépare le jugement de l'histoire sur le grand Premier ministre canadien.

Nouvel emprunt populaire

Par la bouche de son nouveau Ministre des Finances, le gouvernement canadien annonce l'émission d'un nouvel emprunt populaire national.

Destiné à fournir au Canada les moyens de s'acquitter de ses obligations de guerre, ce nouvel emprunt devra assurer le maintien de l'activité industrielle et agricole du pays.

Le Canada d'une nation est la grande des richesses, sans le Canada, les richesses du monde ne valent rien. C'est pourquoi, le Canada serait sorti ruiné de la guerre. Il en sort, fort heureusement, honoré, grand, grâce à la part héroïque prise par ses soldats; il sort de la terrible guerre plus fort et plus riche, grâce à la vente aux nations alliées de ses produits agricoles et de ses produits manufacturés.

Mais le crédit du Canada n'en est pas moins engagé et pour des sommes considérables.

Notre premier devoir est de prendre soin des soldats; de leur procurer des moyens d'existence honorables de les dédommager de ce qu'ils ont souffert. Il faut que les soldats sentent et reconnaissent que tout ce que l'union et la reconnaissance du peuple pouvaient faire à leur endroit, a été fait.

Le Canada devra pourvoir à ses propres besoins, tout en pourvoyant encore dans la mesure de ses forces aux besoins pressants des pays alliés. Il a donc besoin de tout son crédit; et pour le maintenir intact, il lui faudra compter sur ses propres ressources, c'est-à-dire sur celles du peuple canadien. D'où pour tout l'impératif nécessité de se remettre dès à présent, en mesure de souscrire à l'emprunt de la Liberté de 1919.

Tel chapeau, tel caractère

Il paraît que la manière de porter son chapeau indique, tout au moins dans ses grandes lignes, le caractère d'une personne.

L'homme qui place son chapeau bien d'aplomb et bien droit a de sérieuses qualités; il est actif, entreprenant et loyal. On peut se fier à lui.

Celui qui le place en arrière, le bord touchant le cou, a une grande puissance de cerveau; par contre, celui qui se le rabat sur le nez ne possède qu'une intelligence médiocre.

Incliné sur un côté, le chapeau dénote une bonne opinion de soi-même et que l'homme, à l'occasion, défendra volontiers avec ses poings.

Il y a des hommes qui aiment les chapeaux trop larges et que les oreilles seules empêchent de descendre trop bas; généralement ces

hommes sont peu communicatifs et sont même égoïstes. Les chapeaux trop étroits indiquent des gens qui s'admirent un peu plus que de raison eux-mêmes et qui, selon un mot amusant, s'arrêteraient, s'ils le pouvaient, pour se regarder marcher.

Maintenant, ceci n'est pas une règle absolue, elle emporte certainement des exceptions.

Le chemin de fer National du Canada inaugure des trains quotidiens entre Vancouver et Toronto

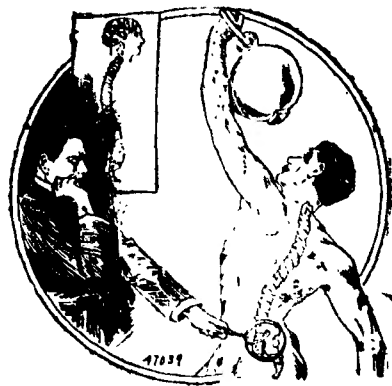
Un service de train quotidien entre Winnipeg et Vancouver et Winnipeg et Toronto; telle est l'inauguration que nous apporte la carte d'horaire de l'automne, qui entre en vigueur le 5 octobre avec le Chemin de fer National du Canada. Informez-vous auprès de votre agent local au sujet de ce service et des autres changements.

Vente coopérative du bétail

Plus de sept mille wagons de bétail ont été vendus en coopération par les cultivateurs de cinq des provinces du Canada l'année dernière. Ce système n'en est qu'à ses débuts. Ce succès et d'importants augures pour l'industrie agricole qui entre dans une période de développement sans précédent. La quantité actuelle de bétail est loin de suffire aux besoins de l'univers. Les statistiques officielles nous apprennent que le Canada n'a que dix têtes de bovins par cent acres de terre en culture, les Etats-Unis et l'Australie en ont huit, l'Italie dix, la France douze, la Grande-Bretagne et l'Allemagne seize, le Danemark vingt-cinq et la Hollande vingt-neuf. En ce qui concerne les porcs et les moutons, le Canada occupe également une place très basse par comparaison à beaucoup d'autres pays. Or, sans une agriculture prospère, notre pays ne peut compter avancer dans la voie du progrès et il est admis que le bétail est à la base même de la prospérité agricole.

C'est dans les provinces des prairies que cette vente coopérative des animaux a fait les plus grands progrès. Partout l'on trouve des sociétés locales d'expédition de bétail, depuis Winnipeg jusqu'aux Montagnes Rocheuses. Un bon nombre de ces sociétés sont affiliées aux producteurs de grain, mais en Saskatchewan les sociétés de vente du bétail, incorporées sous l'empire de la loi des sociétés d'agriculture, font des affaires sur une grande échelle. Dans l'Ontario, il existe de deux cents à deux cents cinquante de ces organisations qui font des expéditions. Beaucoup d'entre elles ont pris leur origine dans les cercles agricoles; d'autres ont débuté sous les auspices de l'union des cultivateurs. Dans la province de Québec, la Coopérative agricole des fromagers vend toutes les catégories de produits animaux, tant dis que les sociétés d'élevage contrôlent les animaux reproducteurs. Dans les provinces plus à l'est, l'union coopérative a spécialement porté sur les moutons et les agneaux. Il est à prévoir qu'il y aura peu une forte quantité de bétail au Canada seront vendus par les cultivateurs eux-mêmes, et ces cultivateurs, apprenant ainsi à connaître les méthodes et les principes de la vente, seront plus portés à améliorer et à finir leurs animaux de façon à tirer le plus possible de leurs efforts.

DOULEURS D'INTESTINS. — "Je souffrais souvent de violentes douleurs d'intestins, écrit Madame Juliana Kittitz de Brueckheim, Alta., et je pensais qu'ils étaient ulcérés." Depuis que j'ai employé le Novoro du Dr Pierre, j'ai été entièrement guérie." Ce remède herbeux bien connu, ne se vend pas dans les pharmacies. Des agents spéciaux le distribuent. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livrés au Canada exempts de droits de douane.



Votre force

Dépend dans une grande mesure de l'alignement parfait des vertèbres qui composent votre colonne vertébrale. Plusieurs personnes fameuses ont prouvé que la

CHIROPATRIQUE

est le moyen de la Nature pour restaurer les conditions normales. Ce progrès de la science conduit à la santé et à une longue vie.

WEBSTER & WEBSTER
DOCTEURS DE CHIROPATRIQUE
Nouvel Edifice Manville
Téléphone 2828

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

ON DEMANDE à acheter trois ou quatre charrs de bois, et quatre ou cinq charrs de paille. S'adresser à PHILIPPE FORTIER, Cowley, Alta. 30 p.

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST" \$2.00 PAR ANNEE

MIEL A VENDRE, sous la livre, en chaudrons de 10 livres. MAISON SAINT-JOSEPH, Onychine, Man. 30-31 p.

Complets en serge bleue

VENANT juste D'ARRIVER

Ces complets ont été achetés il y a un an et nous en avons eu la livraison seulement la semaine dernière. Vous pouvez économiser de \$5.00 à \$10.00 sur chaque complet. La teinture est en pur indigo de première qualité et la serge anglaise tout laine. Chaque complet est bien taillé et nous le garantissons. Prix spécial du samedi à \$40.00

Le même modèle en drap plus pesant pour \$45.00

Rappelez-vous que nous faisons votre complet sur mesure, si vous le désirez, à des prix qui vous plairont.

Ralph Miller
915 Avenue Centrale

Pour prix et renseignements concernant voyages en Europe, sur toutes les lignes de paquebots voir W. F. Wood, à la gare du C.N.R. Nous voyons aussi aux demandes de passeports.

A VENDRE.—5000 piquets de chêne et 100 cordes de bois de chauffage. Bois excellent et prix satisfaisants. S'adresser à Victor Thibault, fermier, St-François Xavier, Man.

J. SHIELLS
CAMIONNEUR
Même rue Est et Centrale Avenue
Téléphone 2758

A VENDRE ou à changer pour un automobile une maison située dans le village de Ponteix. Eau excellente. S'adresser à O. Landry, Kincaid, Sask. 27-30 p.

EGAREES.—Deux vaches rouges âgées de deux ans. L'une d'elle n'a qu'un petit bout de corne. Prière à ceux qui les trouveront de s'adresser à M. Pitre Leblanc, Ferme de l'Évêché Prince-Albert. 27-30 p.

ON DEMANDE un ménage pour travail de ferme, à défaut de ménage une femme seule. Bon salaire. S'adresser à Raymond Denis, Vonda, Sask.

VOS PROPRES LIQUEURS à la maison: Vins, Hops, Ale, Ginger Ale, Bière, etc. Ni alambic ni appareil coûteux requis. Simple et bon. Instructions complètes envoyées cachetées pour \$1.00. Argent rendu si pas tel que représenté. Gustave Durner, Box 138, Watrous, Sask. 29-30 p.

PERDUE. Une chaîne d'automobile, entre Duck Lake et Pelly. Prière de la remettre à M. Fabb, Myre, Maréchal.

ON DEMANDE à acheter de n'importe quelle gare, deux charrs de bois de la saison tremble blanc, cyprès, et épinette. S'adresser à Shnay & Tadman, 57-63, Rue de la Rivière, Prince-Albert.

A VENDRE.—A Saint-Louis, Sask 330 acres de terrain excellent, bon eau, bois de chauffage et de construction, maison, dépendance, la terre est située à 1/2 mille de la cheville, de la poste, de l'école et du magasin. Prix: seulement \$9.50 l'acre 10 ans pour payer. Pour de comptant 6 p.c. d'intérêt. S'adresser directement au propriétaire, Francis D. Breuil, Barrier Lake, Sask. 29-30 p.

Les chevaux et les bêtes à cornes offerts en vente par le ranch A. B. sont des occasions incomparables

Quand vous achetez chez nous, vous achetez d'une maison dont le gérant et le principal sont dans les affaires à Prince-Albert depuis quinze ans et qui sont ici pour y rester

La garantie de A. B. est toujours bonne parce que nous restons ici pour l'endosser.

C'est la différence que certaines gens ont éprouvée à leur détriment, en achetant d'individus qui prennent leur argent et partent de la ville.

Beaucoup de personnes ont économisé de 50 à 100 dollars sur une seule paire de chevaux en l'achetant chez nous. La raison est simple. Vous payez un petit profit au Ranch A. B., qui n'a pas un double profit à faire pour le partager avec un agent véreux n'ayant aucun intérêt dans notre ville et notre district, sauf l'argent qu'il en retire.

Notre prix aujourd'hui pour une paire de jeunes chevaux de ferme est à partir de \$250.00 et pour des chevaux de 2.800 livres, jeunes et sains, \$335.00. Chevaux de selle, à partir de \$35.00

VENEZ NOUS VOIR AUX

Ecuries du Marché aux chevaux

Téléphone 2550

29, 14ème rue est

No. 11

GEORGES NEGRO